

» leurs Ports, nous l'apportèrent du Commerce  
» d'Espagne. Comme ils ( les Provençaux ) ont  
» toujours eu l'esprit inventif, & qu'ils sont pleins  
» de ce feu que demande l'enthousiasme Poétique,  
» ils se servirent utilement des dispositions avan-  
» tageuses qu'ils tenoient de la nature & du climat.  
» Ils furent les premiers de l'Europe, qui firent  
» voir avec succès des Ouvrages rimés en langue  
» vulgaire, & c'est ce qui donna lieu de croire  
» qu'ils avoient été les inventeurs de la rime. Ceux  
» de cette Nation qui s'abandonnerent à ce nouvel  
» exercice, prirent le nom de Trouveres ou Trou-  
» badours &c. »

Pendant le morceau le plus ancien de Poësie rimée en langue vulgaire, qui soit venu jusques à nous, n'est point l'Ouvrage d'un Provençal. C'est celui d'un *Otfrid* Moine de *Weissembourg*. C'est la Traduction de l'Évangile, autrement le *Livre de la Grace*. La date de cette pièce remonte jusques au neuvième siècle. Mais Mr. l'Abbé *Maffieu* ne regarde point cet Ouvrage comme appartenant à notre Poësie. La Langue où il est écrit est du Franc tout pur, tel qu'il fut apporté dans les Gaules par les Fondateurs de la Monarchie ; & la Langue que nous parlons est née du mélange de ce Franc avec le Latin. Ce ne fut qu'environ deux cens ans après *Otfrid*, & sous le Règne d'*Henri premier*, que le jargon produit par la corruption & le mélange du Franc & du Latin commença à se polir & à prendre une forme un peu régulière. Et c'est à cette époque que Mr. l'Abbé *Maffieu* a cru devoir fixer à la fois l'origine de la Langue, & de la Poësie Françoisë.

« Nos Poètes, dit-il, furent ceux qui contri-  
» buerent le plus à cette révolution qui arriva dans  
» le langage ; aussi furent-ils en grand nombre  
sous